

et s'én angout há sa répaousâdo su la maysoun dé  
soun pay. Aqui sé boutèt à canta la cansounéto :

Ma mayrastro pico pasto.

Soun pay sourtiscout et béygout lou pétit aouséroun.  
Lou pigeoun digout áou pay dé s'aproucha. Labéts  
l'y déchèt tounba sous pès lou sacot dé louis d'ors.

La çhiçhiouréto sourtiscout : « Say, say aci, l'y  
« digout ét », et l'y déchèt tounba la péillo déssus.  
Et la mayrastro sourtiscout éro tabé : « Say, say, l'y  
« digout l'aouséroun ! » Ero s'aprouchèt et l'aouséroun  
l'y déchèt tounba la môlo sou cap ; l'éspoutiscout. Et  
labéts l'aouséroun dé pigeoun qu'èro tournèt bioué bèt  
maynatjié dous mê brabés.

---

XLI

**LOU COUSINAT DÉ HAOUOS**

---

Un cop un hîmi et io hémno s'én angout louy, bién  
louy ; troubènt úo bèro háouo. Sémiènt aquéro  
háouo ; béngout háouto à touca áou cèou. L'hîmi  
amassèt un cousinat d'équéros háouos, ou pourtèt áou  
Boun Díou. Lou Boun Díou l'y dèt un asou, et l'y  
digout : Diras à l'asou : « Asou, hénso argént, hénso,  
« asou ! » Et labéts l'asou áou loc dé crottos l'y pléhèt  
lou berrét dé pècos d'or. L'hîmi s'én angout d'équi  
dénis úo aoubèrjo, ou bréspéjèt et digout à l'aoubér-  
gisté én tout bréspéja : « Ey un asou bién brabé ; bâts  
« bésé ! » Digout à l'asou : « Hénso argént, hénso,

l'aile et s'en alla faire sa reposée sur la maison de son père. Là il se mit à chanter la chansonnette :

Ma marâtre pique-pâte.

Son père sortit et vit le petit oisillon. Le pigeon dit au père de s'approcher. Et il lui laissa tomber sur les pieds le petit sac d'or.

La petite sœur sortit : « Viens, viens ici, lui dit-il », et il lui laissa tomber la robe dessus. Et la marâtre sortit elle aussi : « Viens, viens, lui dit le petit oisillon ! » Elle s'approcha et le petit oiseau lui laissa tomber la meule sur la tête ; elle l'écrasa. Et alors le petit oiseau, de pigeon qu'il était revint vivre bel enfant des plus sages.

---

XLI

**LA PORTION DE FÈVES**

---

Une fois un homme et une femme s'en allèrent bien loin, bien loin ; ils trouvèrent une grosse fève. Ils semèrent cette fève ; elle vint haute à toucher le ciel. L'homme ramassa une provision de ces fèves, il la porta au Bon Dieu. Le Bon Dieu lui donna alors un âne, et il lui dit : « Tu diras à l'âne : Ane, fais de l'argent, fais-en, âne ! » Et aussitôt l'âne au lieu de crottes lui remplit le bérêt de pièces d'or. L'homme s'en alla dans une auberge où il dina et il dit à l'aubergiste en dinant : « J'ai un âne bien vaillant ; vous allez voir ! » Il dit à l'âne : « Fais de l'argent, fais,

« asou ! » Et l'asou l'y plèhèt lou berrèt dé pècos d'or. L'aoubérgisté hascout pinta l'hômi et l'y trouquèt soun asou.

L'hômi arribèt à souo. A l'arribâdo digout à la hémno : « Ey un asou dous mê brabés, bas bésé ». Paro lou berrèt én tout disé : « Asou, hénso argént, hénso « asou ! » L'asou l'y plèhèt lou berrèt dé crottos.

L'hômi sé tournèt préngué un aouté cousinat dé hâouos ; ou pourtèt âou Boun Dîou. Lou Boun Dîou l'y dèt ûo sérbiéto, et l'y digout : « N'aouras pas qu'à « disé à la sérbiéto : Sérbiéto, ésténd-té ; pan, bin, car « qué y aougé ! Et labéts séra garnido dé fricot. »

S'én angout dam sa sérbiéto déns la mémo aoubérjo. Tournèt hèzé bésé à l'aoubérgisté la bèro caouso d'équéro sérbiéto ; « Esténd-té, sérbiéto, sé l'y digout, « pan , bin , car qu'y aougé ! » Aoustalèou su la téouaïllo y âout dé tout. L'aoubérgisté l'y trouquèt aquéro sérbiéto.

Arribat à souo l'hômi digout à sa hémno : « Ey ûo « sérbiéto qué bâou bînt bordos ; Sérbiéto, sé l'y « digout, ésténd-té : pan, bin, car qu'y aougé ! » La sérbiéto damourèt touto én un pilot.

L'hômi tournèt amassa un cousinat dé hâouos ; ou pourtèt âou Boun Dîou. Lou Boun Dîou l'y dèt un bastoun : « En aquét bastoun, sé l'y digout, té cadra l'y « disé : Bastoun , bastouéjo ! Béyras coumo séra « balént. » Labéts l'hômi s'én angout à l'aoubérjo doun l'y aouènt prés l'asou et la sérbiéto : « Souy aci én dé « qu'ém' tournéts ço qué m'âts prés, digout à l'aoubèrgisté ! » L'aoubérgisté l'y âout machantos résous :

« âne ! » Et l'âne lui remplit le béret de pièces d'or. L'aubergiste fit enivrer l'homme et lui changea son âne.

L'homme arriva chez lui. A l'arrivée il dit à sa femme : « J'ai un âne des plus vaillants, tu vas voir » ; Il avance son béret en disant : « Ane, fais de l'argent, « fais-en, âne ! » L'âne lui remplit le béret de crottes.

L'homme ramassa une autre provision de fèves qu'il porta au Bon Dieu. Le Bon Dieu lui donna une serviette et lui dit : « Tu n'auras qu'à dire à la serviette : Serviette, étends-toi ; pain, vin, viande qu'il y ait là ! « Et alors elle sera couverte de provisions. »

Il s'en alla avec sa serviette dans la même auberge. Il fit encore voir à l'aubergiste le bel objet de cette serviette ; « Etends-toi, serviette, lui dit-il, pain, vin, « viande qu'il y ait là ! » Aussitôt sur cette serviette il y eut de tout. L'aubergiste lui changea cette serviette.

Arrivé chez lui l'homme dit à sa femme : « J'ai une « serviette qui vaut vingt métairies ; Serviette, lui « dit-il, étends-toi, pain, vin, viande qu'il y ait ! » La serviette demeura toute roulée.

L'homme revint cueillir une provision de fèves et les porta au Bon Dieu. Le Bon Dieu lui donna un bâton : « A ce bâton, lui dit-il, il faudra dire : Bâton, frappe « toujours ! Et tu verras comme il sera vaillant. » Et l'homme s'en alla à l'auberge où on lui avait pris l'âne et la serviette : « Je suis ici pour que vous me rendiez « ce que vous m'avez pris, dit-il à l'aubergiste à « l'arrivée ! » L'aubergiste lui tint de mauvais

« Bastoun, bastouéjo ! sé digout. » Aouré tout coupat sé l'y aouènt pas tournat ço qué l'y èro d'fouut.

Tournèt à souò dam l'asou et la sérbiéto. « Aquésté  
« cop, digout l'hômi, baci l'asou balént et la sérbiéto.  
« Asou, hénso argént, hénso ! » Aoustalèou l'asou dé  
hâ pècos d'or et éscuts âou loc dé pétros. « Et tu, sér-  
« biéto, sé digout, ésténd-té ! Pan, bin, car qu'y  
« aougé ! » Et la sérbiéto dé s'esténo capérâdo dé pan,  
dé bin et dé fricot.

La hémno boulèouo bésé abastouéja lou bastoun.  
Curiouso, quand l'hômi éstèt sourtit : « Bastoun, bas-  
« touéjo, sé l'y digout. » Et labéts lou bastoun à trucs,  
à patacs d'at coupa tout ; éro d'apéra soun hômi, d'és  
tira dé déouant sans sabé coumo arrésta lou çhiarma-  
tôri. Quand l'hômi tournèt lou bastoun aouè tout  
coupat même lou cap et l'ésquío dé la fimèlo curiouso.

---

## XLII

### LA BÉRGÈRO ET LAS CRABOS DOU BOUN DIOU

---

Un cop ûo cagno, la Bérgèro, gouardèouo las crâbos  
dou Boun D'fou. Lou crabé boulèouo hézé minjia las  
crâbos âou loup ; la Bergèro las boulèouo saouba.  
« Aquéro cagno hèy pas qué cassa, sé digout âou  
« mésté lou crabè : s'aouèi boulut coumo éro quitta  
« lou ligot aouri gahat io bécâdo. » — « Coupo l'y io  
« câmo, réspounout lou Boun D'fou. »

propos : « Bâton, dit-il, frappe toujours ! » Il aurait tout brisé si on ne lui avait pas remis ce qui lui était dû.

Et il rentra chez lui avec l'âne et la serviette. « Cette fois, dit l'homme, je ramène l'âne vaillant et la serviette. Et il dit alors : Ane, fais de l'argent, fais ! » Et aussitôt l'âne de faire de l'or et des écus au lieu de crottes. « Et toi, serviette, dit-il, étends-toi de suite ! Pain, vin, viande qu'il y ait ! » Et la serviette de s'étendre couverte de pain, de viande et de plats.

La femme voulait voir travailler le bâton. Curieuse, quand le mari fut sorti : « Bâton, manœuvre, lui dit-elle. » Et alors le bâton à grands coups, de casser tout ; elle, d'appeler son mari, de se tirer de devant sans savoir comment arrêter le charme. Quand le mari rentra le bâton avait tout cassé même la tête et les reins de la femme curieuse.

---

## XLII

### LA BERGÈRE ET LES CHÈVRES DU BON DIEU

---

Une fois, une chienne, la Bergère, gardait les chèvres du Bon Dieu. Le chevrier voulait faire manger les chèvres par le loup ; la Bergère voulait les sauver : « Cette chienne ne fait que chasser, dit au maître le chevrier : si j'avais voulu comme elle quitter le troupeau j'aurais pris une bécasse. » — « Coupe-lui une jambe, lui répondit le Bon Dieu. »